



CLASSIQUES
GARNIER

CHAUDIER (Stéphane), « Épigraphe », *Proust ou le démon de la description*, p. 9-9

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-07879-1.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-07879-1.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

*Your description's certainly very beautiful,
but it doesn't make what you describe very
distinct¹.*

1 Henry James, *Le Motif dans le tapis*, (*The Figure in the Carpet*), traduction de Jean Pavans et présentation par Julie Wolkenstein, Paris, Flammarion, coll. GF, édition bilingue 1984, p. 50. La traduction de Jean Pavans : « Votre description est sûrement magnifique, mais elle ne rend pas très clair ce que vous *définissez* » (pour « you *describe* ») introduit au problème qui a donné naissance à cette étude : faut-il attendre d'une description qu'elle soit aussi opératoire qu'une définition, c'est-à-dire qu'elle montre avec clarté ce dont il est question ? Quelle différence, alors, faire entre décrire et définir ? Une description doit-elle être belle ou juste ? Si elle est belle, peut-elle être vraie ? Et si elle est vraie, importe-t-il qu'elle soit belle ? Ces questions sont classiques, ce qui ne veut pas dire qu'elles sont périmées : « [...] L'Encyclopédie, au XVIII^e siècle, continuera d'opposer la définition ("bonne" façon de dire le monde) à la description (façon vague et peu précise de le désigner). » (Philippe Hamon, *La Description littéraire, de l'antiquité à Roland Barthes : une anthologie*, Paris, Macula, 1991, p. 6). Cette dichotomie ne peut pas être reconduite telle quelle ; mais elle opère à la manière d'un aiguillon pour notre réflexion : comment la dépasser ?